

CHARLES HERMITE.

La mort de CHARLES HERMITE, survenue le 14 janvier dernier, a fait un grand vide dans le monde des mathématiciens. C'est qu'en effet, jusqu'au dernier moment, la plume infatigable d'Hermite n'avait cessé de produire et que toutes les publications sorties de sa main laborieuse continuaient à porter cet inimitable cachet d'élégance algébrique qui distinguait toujours ses ouvrages. Mais c'est surtout qu'aucun mathématicien n'a entre-tenu comme lui des relations toutes personnelles avec un si grand nombre d'autres. Son énorme correspondance embrassait tous les pays où les mathématiques sont en honneur. Mathématiciens jeunes et vieux, distingués ou insignifiants, ces derniers pourvu qu'il les crût animés du véritable amour de notre science, tous trouvaient dans le vénérable vieillard un ami et un conseiller paternel, toujours prêt à accueillir avec un enthousiasme sincère toute communication qui lui paraissait contenir, si peu importante fût-elle, quelque pensée neuve.

L'œuvre mathématique d'Hermite sera retracée dans le prochain numéro par la plume la plus autorisée, celle de M. E. PICARD, le successeur immédiat d'Hermite dans cette chaire de la Sorbonne que les mathématiciens ont été habitués, durant les trente années qu'Hermite l'occupa, à regarder comme un des premiers centres du travail mathématique contemporain.

Si les mathématiques ont atteint de nos jours dans la patrie d'Hermite un développement aussi remarquable tant par l'importance des ouvrages publiés que par le nombre considérable des travailleurs scientifiques, il faut sans aucun doute en attribuer, pour une très grande part, le mérite à Charles Hermite, à ses conférences, à son enseignement et à son ascendant personnel. Cette revue a eu l'avantage de compter Hermite, comme aussi WEIERSTRASS,

pour l'un de ses fondateurs, et depuis lors elle a toujours eu en lui un de ses principaux protecteurs, qui nous a prêté en plus d'une occasion le plus énergique et le plus indispensable appui.

Hermite était né à Dieuze (Lorraine) le 24 décembre 1822; il est mort à Paris le 14 janvier de cette année. Il fut nommé professeur à l'Ecole Normale Supérieure en 1862, professeur à l'Ecole Polytechnique en 1867, et occupa la chaire d'Algèbre supérieure à la Sorbonne de 1869 à 1897. Il était entré à l'Institut en 1856. Tels sont les traits extérieurs d'une vie qui fut entièrement consacrée à la science et dont les dates marquantes se confondent, pour le reste, avec celles de ses découvertes scientifiques.

Il est à espérer qu'on ne tardera pas à voir paraître le recueil de toutes les publications mathématiques d'Hermite. Alors seulement on pourra juger combien il fut grand, et ce sera le plus beau monument qu'on puisse élever à sa mémoire.

L'honneur et l'avantage de réaliser cette publication qui intéresse l'humanité entière reviennent à la France.

Stockholm, mars 1901.

Mittag-Leffler.